

## LA CONTREBASSE OU L'ART DU CRI

Avant de se rendre au concert pour jouer dans *L'Or du Rhin* de Richard Wagner, un contrebassiste enfermé dans sa chambre parfaitement insonorisée raconte sur les modes alternés de la conférence ex cathedra et de la confession improvisée son existence tour à tour terne et exaltante de fonctionnaire de l'Orchestre National. Cela commence comme un cours sur l'histoire de la musique et sur la pratique de la contrebasse ; mais bientôt l'éloge sans mesure de l'instrument se transforme en dénégation et en haine, et les propos musicologiques sont perturbés par les poussées impétueuses d'un désir affectif resté depuis longtemps insatisfait. Burlesque et tragique tout à la fois, le musicien passe des disques à l'appui de ses démonstrations pratiques avec l'instrument, avale force bière pour se réhydrater, et soliloque sur sa vie d'artiste frustré et sur son inaccessible amour pour une soprane prénommée Sarah. À travers le rapport passionné et conflictuel du personnage à son instrument, on découvre que l'orchestre symphonique est une métaphore de la société, et la contrebasse une allégorie charnelle de l'être humain (ou le fétiche de la femme secrètement aimée). Le discours se porte à la hauteur du mythe, mêlant allègrement les côtés comiques et tragiques, absurdes ou désespérément rationnels de l'existence. Sous le masque du rire, ce monodrame envahit la scène comme une sorte d'opéra parlé, et fait vibrer dans l'imaginaire du spectateur-auditeur des émotions essentielles.



La confiance tragi-comique du contrebassiste fatigué mais amoureux s'adresse clairement au spectateur. Elle est composée comme une symphonie de couples vitaux que sont le silence et le bruit, la note et la musique, le désir et la haine, le courage et la lâcheté, la résignation et l'espoir. Michel Kullmann serpente à travers les traquenards de l'orchestre, tantôt gominé et tantôt hirsute, sans donner dans la philosophie de bas étage ni dans la tranche de vie. Fraîche sincérité et tenace élégance se soutiennent dans l'irritation comme dans la frustration pathétique. Même l'ivresse, même le dérapage érotique sont en relation avec ce noeud de chagrin qui fait vivre le contrebassiste, et le fera peut-être un jour crier «Sarah» dans le silence sacré. Avec ces artistes qui privilégient les ouvertures de sens, tout peut toujours arriver, même un grand cri d'amour ! Qui sait.